

Aufcamp à Paris, le 22^e d'Aoust 1695.

Depuis le Convoj arrivé à l'ennemi, tout ce qui
vient d'autour de son Armée, parle des apparens
de son départ. Evidem^t les prisonniers qui sont
n'en scavoir rien. Et toutfois hier au soir
un Trompette de Monsieur le Mariscal de
Bretagne rapporta au Gouverneur de Kinnegh, d'avoir
vu sur les dix Heures du matin, passer une
partie des Croates à Doel, le bruit courant
qu'ils tiraient vers Artois. Aujourd'hui une
partie de laij a rapporté qu'Isolani même (Général
des Croates) auroit marché des Heures sur lequel
led. Gouverneur ayant veu qu'ils avoient retiré
tous leurs sauzgardes en deça de leur quartier,
s'est imaginé qu'ils devoient
marcher. Je devois attendre l'insclarcissement
de ces incertitudes, pour n'amuser point V. Ex.
incertitude, mais j'ayant deux jours que je n'ay
eu l'honneur de laij rien mander, il m'a semblé
mieux valoir de laij faire venir les apparens de
quelque vérité, que de l'en laisser de trop longue
attente.

J'allay feroir ce mot de l'ennemi, comme il vient
advis du Commandant de Graze, que ces deux régiments
de Croates ont bruslé leur quartier,
et sont marchés plus vault, comme s'ils avoient
dessein sur la Rivière à Roimort. Mais on verra
d'ici deux jours, advis à M. de Stalderwick,
qui s'en esclaircira aisément.

Dans la Province, ni aux costes, il n'arrive rien, que
le rétablissement des ouvrages de part et d'autre, et
les commandemens de nos forts, qui s'avancent et
diligence.

Le Comte de Saxe le 23. Jan. 1741

Je vous prie de m'excuser de ne vous avoir pas écrit plus tôt. Je suis actuellement à la Cour de France, et je suis occupé de plusieurs affaires importantes. Je vous enverrai par le prochain courrier un petit souvenir de la part de votre dévoué. Je suis, Monsieur, avec toute l'estime et toute l'affection que vous méritez, votre très humble et très fidèle serviteur.

Je suis, Monsieur, avec toute l'estime et toute l'affection que vous méritez, votre très humble et très fidèle serviteur.